



Par manque d'argent, le jeune homme se prostitue depuis trois ans en marge de ses études. Une situation qui l'affecte profondément et dont il cherche à sortir : « Je ne suis pas heureux, je ne suis pas bien », confie-t-il à plusieurs reprises. Photo illustration Stéphanie Péron/Paris Normandie

ROUEN

" Moi, Roméo, 21 ans, étudiant et prostitué "

SOCIÉTÉ. La prostitution étudiante est un phénomène tabou et difficilement quantifiable. Entre 2 et 4 % des étudiants français y auraient recours selon différentes études. À Rouen, un jeune homme a accepté de témoigner pour Paris-Normandie. Pour lui mais surtout pour inciter d'autres jeunes à sortir de l'ombre et pour les inciter à ne pas basculer. Car personne ne sort indemne d'une telle expérience...

Propos recueillis par ANTHONY QUINDROIT

Le corps est là. L'esprit ailleurs. Le regard n'est pas vide. Il est éteint. Comme mort. « La première fois, c'était en 2018, je galérais financièrement, j'avais pas d'argent pour manger. J'ai accepté pour 30 €. » Roméo, le pseudo qu'il préfère utiliser pour l'entretien, est étudiant à Rouen. Et prostitué. Un bac ES en poche, le jeune homme de 21 ans aujourd'hui, a débarqué en métropole pour poursuivre ses études. Il ne roule pas sur l'or et n'est pas particulièrement dépensier. Mais les bourses, dont il déplore les modes de calcul, et les maigres aides parentales s'épuisent vite. « Alors, je me dis que, comme ça, je peux me faire de l'argent... facile. Mais ça n'a rien de facile. »

Sur le net, il trouve rapidement des sites qui, sous couvert de mises en relation intimes classiques, font le lit du sexe monétisé. « Dès que l'on commence à discuter, on précise si c'est un plan vénal ou pas. Après, les tarifs, ça varie. C'est 10, 15, 20 €. 20

pour une fellation, 50 pour la totale et plus s'il y a des envies particulières, comme du BDSM. S'il faut embrasser, c'est une prestation en plus. » Son regard est toujours perdu dans le lointain. Sa jambe tremble nerveusement depuis le début de la rencontre. Le café est froid, les réponses directes, précises. « Au début, on panique. J'avais l'impression d'aller contre ma volonté. J'étais dégoûté, sale, je passais énormément de temps

« J'étais dégoûté, sale, je passais énormément de temps sous la douche à me frotter pour m'enlever tout ça »

sous la douche à me frotter pour m'enlever tout ça. Et plus on le fait, plus ça devient mécanique. »

UNE CRISE AMPLIFIÉE PAR LE CONFINEMENT Durant l'acte, son esprit s'évade. Il fantasme les courses qu'il fera avec la dizaine d'euros amassée. Imagine un plat de crevettes qu'il s'offrira en extra. Ou un paquet de clopes, la seule dépense inutile qu'il s'autorise « parce que j'ai besoin de fumer, surtout après... » Mais ce sont davantage les factures auxquelles il pense. Et le découvert à combler, les fournitures à acheter...

« C'est un phénomène très mal connu »

À l'Université de Rouen, un questionnaire a été adressé aux étudiants durant le premier confinement, en mars 2020. Baptisée « Pratiques, réalités et motivations sexuelles », l'étude a reçu les réponses de 750 étudiants dont 482 femmes et 190 hommes et indique que 32 % des personnes ayant répondu ont connaissance de pratiques sexuelles rémunérées dans le milieu étudiant, que 7 % connaissent dans leur entourage un étudiant qui se prostitue ; 55 % indiquent qu'ils accepteraient un acte sexuel en échange de cadeaux ou d'argent afin de sortir d'une situation très précaire. Et 17 personnes, anonymes, reconnaissent avoir déjà accepté de l'argent en contrepartie d'un acte sexuel. Médecin, directrice du Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé à l'Université de Rouen, Judith Fischer est évidemment au fait de ces données – l'étude s'inscrit dans le cadre d'un travail plus vaste coordonné par la préfecture sur la prostitution chez les 15-25 ans – et n'entend pas rester les bras croisés. « Le souci est que nous sommes rarement consultés pour des phénomènes de ce type. Les personnes qui ont recours aux rapports tarifés ont du mal à en parler et à demander de l'aide car c'est une activité extrêmement stigmatisée. »

« IL EST IMPORTANT DE DIRE QUE NOUS SOMMES LÀ »

La professionnelle de santé insiste : il n'est jamais question de juger une personne qui se livrerait à la prostitution. « Mais il est important de leur dire que nous sommes là, que l'on peut les aider, les orienter », note-t-elle, évoquant le travail en cours sur une campagne de sensibilisation qui devrait être lancée au printemps 2022 sur les sites de Rouen, Saint-Étienne-du-Rouvray, Elbeuf et Évreux. « Même si ça ne devait concerner qu'une personne sur 30 000, ça nous intéresse d'aller la chercher », assure Judith Fischer.

Les professionnels de la médecine préventive (assistantes sociales, infirmiers, médecins...) sont également sensibilisés à cette problématique et peuvent, dans le respect du secret professionnel et médical, accompagner les personnes qui le souhaitent. Un observatoire national de la prostitution étudiante devrait également être mis en place grâce à la mobilisation des assistantes sociales des universités.

Un travail nécessaire : dans l'étude, 86 % des personnes interrogées déclarent ne pas avoir connaissance de structures qui permettent d'accompagner les personnes en situation de prostitution.



Le jeune homme a commencé la prostitution en 2018, après des problèmes financiers

Un échange avec une assistante sociale lui permet de tenir psychologiquement. Mais pas de s'en sortir financièrement.

Puis, c'est l'engrenage. L'esprit s'abîme, les résultats dégringolent. Le repique, perd son statut de bourgeois. Accumule des galères. Le confinement en mars 2020 l'anéantit. « Quasiment plus de client. Au bout de trois jours sans manger, j'ai accepté une prestation juste pour trois euros. » Roméo est violé, à plusieurs reprises. Il est en danger. Se met en danger. Des clients le menacent. D'autres payent d'avance des passes pour qu'il ait un peu de cash, voire lui glisse un ticket restaurant en « bonus ». « J'ai de tout. Du jeune, du vieux, du chef d'entreprise, de l'ouvrier, du père de famille, du témoin de Jéhovah... » Sa véritable identité s'efface derrière son pseudo. Sauf à de rares moments. Comme lors-

qu'on lui tient des propos racistes et qu'il refuse de laisser passer.

« JE M'ABÎME »

Combien cela lui rapporte ? Une fois, il a réussi à cumuler 140 € sur une journée. Un cas exceptionnel. Et une journée brutale psychologiquement. « Je m'abîme. Je n'arrive plus à avoir de relations sérieuses ni à avoir des contacts physiques avec des amis. Je suis triste de tout ça. Mais je n'ai pas honte, la vie ne m'a pas laissé le choix. »

Il vient de trouver un petit boulot qui devrait lui permettre d'assainir peu à peu la situation. Il lui reste des dettes à régler mais il entend bien tourner

cette page pour écrire un nouveau chapitre, loin des rendez-vous sordides et des négociations avilissantes « parce que la concurrence est rude et que, pour des clients, 21 ans c'est déjà trop vieux... » Il veut quitter tout ça. Depuis trop longtemps, il délaisse sa santé mentale

« J'ai de tout. Du jeune, du vieux, du chef d'entreprise, de l'ouvrier, du père de famille, du témoin de Jéhovah... »

et physique. Il se voit, dans quelques années, avec un vrai travail, un bon salaire grâce à ses études qu'il aime. Le regard s'allume quelques secondes en imaginant ce futur plus lumineux. Mais il s'éteint vite. L'électricité lui a été coupée pour cause de facture impayée. Il va falloir redonner son identité virtuelle. ■